

MIGRATION Crise humanitaire



Réfugiés : 2020, l'année de tous les records

Un camp de réfugiés syriens a été incendié au Liban sur fond de tensions croissantes avec la population. Photo Ibrahim CHALHOUB/AFP

Plus de 80 millions de personnes sont déracinées après avoir fui les violences et les persécutions. Leur nombre a doublé en dix ans. La crise du Covid-19 aggrave la situation alors que 13 millions de Syriens ne sont toujours pas rentrés chez eux et que les réfugiés rohingyas sont éloignés sur une île.

Les réfugiés dans le monde n'ont jamais été aussi nombreux. Pour la première fois, le nombre de personnes déracinées dépasse les 80 millions en 2020, selon le Haut-commissariat aux réfugiés (HCR) des Nations unies. Près d'un habitant sur 100 sur la planète a dû quitter son foyer pour fuir les violences et les persécutions.

Le nombre de réfugiés a doublé en

dix ans. Les deux tiers viennent de cinq pays : la Syrie, le Venezuela, l'Afghanistan, le Soudan du Sud et la Birmanie. Les Syriens sont les plus nombreux (plus de 13 millions de réfugiés). La moitié de la population a été chassée par la guerre civile qui a débuté il y a dix ans. Huit millions de Syriens sont déplacés dans leur pays et cinq millions se sont réfugiés à l'étranger.

Le drame syrien fait peser un lourd fardeau sur les pays proches. Le Liban accueille 1,5 million de réfugiés ayant fui les combats et le régime de Bachar el-Assad. Ce petit pays de 4,5 millions d'habitants est celui qui compte le plus grand nombre de réfugiés par rapport à sa population.

Une situation qui provoque des tensions de plus en plus vives. Un camp de réfugiés syriens a été incen-

dié le week-end dernier dans le nord du pays. Au Liban, neuf réfugiés sur dix vivent dans l'extrême pauvreté.

La France soutient modestement le Liban. Elle s'est engagée à accueillir de nouveau 7 000 réfugiés syriens réinstallés depuis le Moyen-Orient entre 2020 et 2021, autant qu'entre 2018 et 2019.

85 % des réfugiés vivent dans un pays pauvre

L'immense majorité des migrants (85 %) sont réfugiés dans un pays pauvre. Un million de déplacés soudanais, chassés par une guerre civile et une terrible famine, se trouvent en Ouganda. Le 15^e État le plus pauvre est devenu le troisième pays d'accueil de réfugiés dans le monde et le premier en Afrique.

Les pays riches sont accusés

d'égoïsme. « L'Europe est une fortress qui criminalise la solidarité », dénonce l'ONG Amnesty International, alors que plus de 20 000 migrants sont morts noyés en Méditerranée depuis 2014. L'agence européenne Frontex de protection des frontières extérieures est sous le feu des critiques après avoir été accusée de refoulements illégaux de demandeurs d'asile en Grèce.

La Turquie a reçu 6 milliards d'euros de l'Union européenne pour garder trois millions de réfugiés syriens sur son sol dans le cadre d'un accord controversé passé entre le président turc Recep Tayyip Erdogan et Angela Merkel. Après avoir ouvert les bras à près de 800 000 Syriens en pleine crise migratoire, la chancelière allemande doit se plier à une opinion hostile aux migrants.

80 MILLIONS

C'est le nombre de personnes déracinées après avoir fui les violences et les persécutions en 2020, selon le Haut-commissariat aux réfugiés.

Les Syriens sont les plus nombreux (plus de 13 millions de réfugiés).

Un terroriste arrivé dans un bateau de migrants

En France, le débat sur l'asile s'est encore crispé depuis le 29 octobre et l'attentat de la basilique de Nice commis par un terroriste tunisien arrivé en Italie à bord d'un bateau de migrants.

La hausse du nombre de réfugiés se déroule dans une relative indifférence, alors que le Covid-19 concentre toute l'attention des responsables politiques. La pandémie a pourtant des effets déléteurs pour les personnes déracinées, à la suite de la fermeture des frontières et à la suspension des réinstallations et des retours aidés. Accusés de propager le virus, une partie des 900 000 Rohingyas réfugiés au Bangladesh pour fuir les persécutions en Birmanie ont été transférés sur une île isolée battue par les cyclones et menacée de submersion.

La crise sanitaire n'a pas empêché de nouveaux conflits d'éclater, avec leurs cortèges de réfugiés, en Éthiopie et au Sahara Occidental. « Les déplacements forcés ont doublé. Cette hausse va continuer si les dirigeants mondiaux ne font pas cesser les guerres », prévient Filippo Grandi, le Haut-commissaire pour les réfugiés.

Luc CHAILLOT

« J'ai tout perdu », un Éthiopien raconte son exil et l'horreur au Tigré

Depuis le début de la guerre civile au Tigré, plus de 50 000 Éthiopiens se sont réfugiés au Soudan voisin pour fuir les combats dans cette région en rébellion contre le pouvoir central d'Addis Abeba. Tsegaye (*) a quitté précipitamment son village proche de Shiraro fin novembre.

« Ils cherchaient tous les jeunes pour les tuer »

« Des bombardements aériens ont fait des morts parmi les civils et terrorisaient la population. On se cachait et on n'avait plus rien à manger », raconte l'agriculteur de 30 ans depuis le camp de réfugiés d'Oum Raquba au Soudan. « Des soldats des forces spéciales éthio-

piennes ont fait irruption dans mon village et cherchaient tous les jeunes pour les tuer, en leur reprochant de soutenir le gouvernement régional du Front de libération du peuple du Tigré (TPLF). »

Tsegaye est arrivé au Soudan après cinq jours de marche. Il raconte des scènes d'horreur aperçues en chemin. « Près de Tekeze, j'ai vu beaucoup de cadavres de civils tués par l'armée éthiopienne et cachés dans un tunnel. » Le paysan n'a aucune nouvelle de sa mère et de son frère. « Je suis très inquiet. Des réfugiés arrivés au Soudan m'ont dit que mon village était désert et que les soldats ont brûlé toutes mes cultures. J'ai tout perdu. »

La situation dans le camp surpeuplé d'Oum Raquba est très difficile.

Les réfugiés manquent de tout. « Il y a beaucoup de femmes et d'enfants. Il y a de longues files d'attente et des bagarres pour avoir de la nourriture », explique Tsegaye.

Des réfugiés ramenés de force en Érythrée

Le jeune homme a peur de retourner dans son pays et s'inquiète des conflits ethniques qui menacent de faire éclater l'Éthiopie. « J'espère que la communauté internationale va intervenir pour ramener la paix au Tigré », explique Tsegaye. Il accuse le Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed, prix Nobel de la paix 2019, de dérive dictatoriale et de « commettre un génocide contre les Tigréens ».

Le conflit au Tigré a eu aussi de



Le camp surpeuplé d'Oum Raquba au Soudan accueille les réfugiés éthiopiens qui ont fui la guerre civile au Tigré. Photo Yasuyoshi CHIBA/AFP

terribles conséquences pour les 100 000 Érythréens qui étaient réfugiés en Éthiopie. Abiy Ahmed est soupçonné d'avoir laissé l'armée érythréenne entrer en Éthiopie. « Des informations troublantes font état de meurtres, d'enlèvements et de retours forcés en Érythrée des réfugiés érythréens du Tigré. Si elles sont confirmées, ces actions constitueraient une viola-

tion majeure de la législation internationale », prévient Filippo Grandi, Haut-commissaire aux réfugiés de l'ONU. Tsegaye confirme : « J'ai vu quatre camions de militaires érythréens arriver au camp de Shimelba. Beaucoup de réfugiés érythréens ont été enlevés et ramenés de force en Érythrée », affirme-t-il.

L. C.

(*) Le prénom a été changé.